

Les riches heures d'Edmond Charlot

La romancière Kaouther Adimi s'attache au libraire-éditeur d'Alger, ami de Camus

Par VIRGINIE BLOCH-LAINÉ

Parce qu'il y avait entre Albert Camus et lui «une étrange pudeur», ce roman, *Nos Richesses*, ne fait pas revivre l'auteur de *l'Etranger* à Alger dans le décor des années 30, pas autant que nous l'imaginions en commençant le livre. Puis nous réalisons qu'il est juste que Camus ne capte pas la lumière, et heureux qu'un homme comme Edmond Charlot qui est aujourd'hui dans l'ombre pour beaucoup d'entre nous soit mis en valeur. Edmond Charlot entretenait avec Camus une douce amitié; à 21 ans, en 1936, il ouvre à Alger une librairie; de Camus, il est le premier éditeur, celui de *l'Envers et l'Endroit* et de *Noces*, et il est la figure principale de cette fresque subtile de la vie intellectuelle et politique algérienne qui court des années 30 jusqu'à nos jours. Elle est composée par la romancière trentenaire Kaouther Adimi, née en Algérie et habitant désormais en France.

D'autres intellectuels que Camus entouraient le libraire-éditeur Edmond Charlot: Emmanuel Roblès, Saint-Exupéry, Jean Amrouche – l'homme des entretiens radiophoniques avec les grands écrivains –, Gide, l'un de ceux qu'Amrouche a interrogés, d'ailleurs. Dans *Nos Richesses*, tout n'est que finesse, Camus et Gide passent en coup de vent et Kaouther Adimi nous montre en Edmond Charlot un homme bon, modeste et courageux: en octobre 1943 il réimprime clandestinement *le Silence de la mer* de Vercors à la suite des Editions de Minuit et à la demande de la Résistance. Alger est libre à cette date-là, mais le papier manque. Les 20 000 exemplaires du *Silence de la mer* seront imprimés par Charlot sur des feuilles multicolores.

Jésuites. L'arrière-grand-père paternel d'Edmond Charlot était arrivé en Algérie dès 1830, en qualité de marin-boulangier de la flotte française. Le père d'Edmond dirigeait une librairie pour le groupe Hachette, mais venons-en à Edmond: une année de lycée cauchemardesque chez les jésuites l'a prévenu contre les études supérieures, puis une année de terminale au lycée d'Alger avec Jean Grenier pour professeur de philosophie (professeur de Camus également) solidifie son amour des idées. Il prend le risque d'ouvrir la librairie. Il a pour modèle la bibliothèque de prêt d'Adrienne Monnier qu'il vient de visiter à Paris, rue de l'Odéon. Le lieu ne doit pas être uniquement un commerce, mais

aussi une galerie d'art, une bibliothèque alimentée par des exemplaires que le père de Charlot rapportera de chez Hachette, une maison d'édition, «un lieu de rencontres et de lecture. Un lieu d'amitié en quelque sorte [...]» Edmond Charlot souhaite promouvoir «une pensée méditerranéenne qui ne se limite pas au môle d'Alger». Kaouther Adimi a cherché ces informations dans des sources qu'elle cite à la fin de son livre. Elle les partage au gré des pages avec le lecteur, par touches légères, sans chercher l'exhaustivité.

Attentat de l'OAS. Le titre d'un récit de Giono, *les Vraies Richesses*, devient le nom de la librairie. Sollicité par Charlot, Giono accepte gentiment cet emprunt. Et voici la librairie qui monte sous nos yeux comme monte au four un gâteau. Charlot publie les meilleurs du moment. Après la guerre, il ouvre une librairie à Paris. C'est le début de la fin pour lui car il fait faillite: «Je ne fais pas le poids. Les éditeurs parisiens ont de l'argent, du papier, des réseaux», de solides arguments pour lui voler ses écrivains, si bien que «la bande à Charlot, comme l'appelle Jules Roy, explose. Gallimard, le Seuil et Julliard récupèrent la plupart de mes auteurs». En 1961, l'OAS plastique pour la seconde fois la librairie et détruit, entre autres trésors, les notes de lecture de Camus pour son éditeur. En 2017, les *Vraies Richesses* appartient à l'Etat et ne pratique plus que le prêt de livres.

Nos Richesses raconte la trajectoire de Charlot sous forme de journal intime, mais parle aussi de l'Algérie avant et après l'indépendance. Kaouther Adimi fait vivre son pays natal à travers deux autres personnages. Le vieil Abdallah, qui tient la librairie en 2017, nous rafraîchit la mémoire en égrenant ses souvenirs – ceux du massacre de Sétif par exemple. Pour témoigner de l'Algérie contemporaine, la romancière crée Ryad. Ce jeune ingénieur parisien d'origine algérienne débarque pour vider l'ancienne librairie; un riche entrepreneur l'a rachetée. Ryad tombe des nues: il se heurte à l'inertie d'un «peuple docile», découvre un Etat qui se moque de l'éducation de sa population et de la culture qu'incarne la librairie. Ryad remplit sa mission pour son commanditaire. Les *Vraies Richesses* deviendra un commerce de beignets. ◆

KAOUTHER ADIMI NOS RICHESSES
Le Seuil, 224 pp., 17 €.